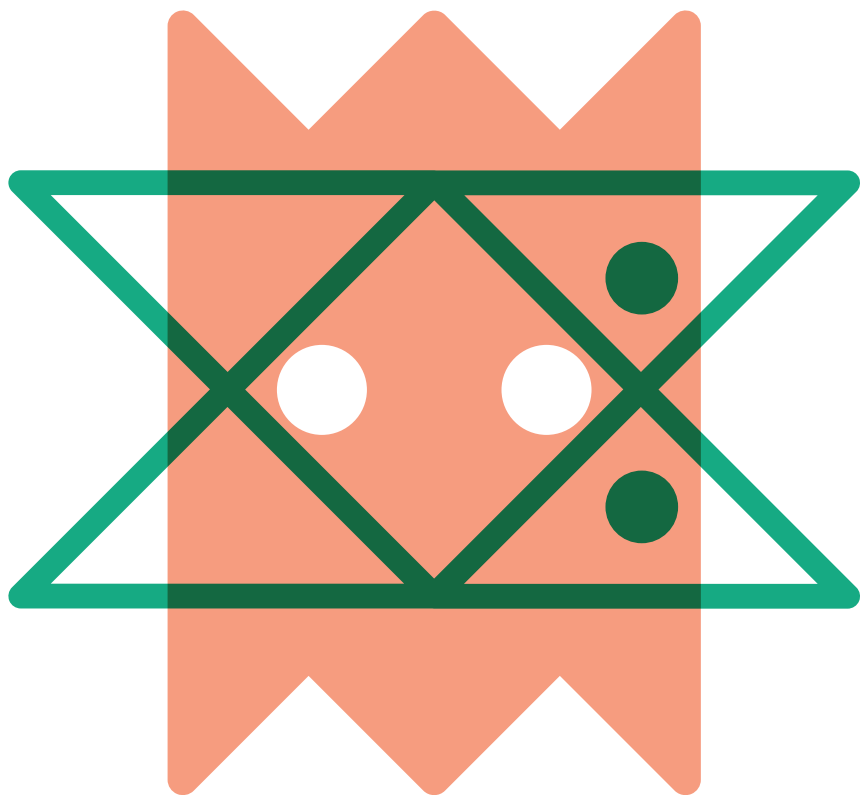




BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANNEY



THÉÂTRE
L'ESTHÉTIQUE DE LA RÉSISTANCE

SYLVAIN CREUZEVAULT
D'APRÈS LE ROMAN DE **PETER WEISS**

d'après *L'Esthétique de la résistance* de Peter Weiss
adaptation, mise en scène Sylvain Creuzevault
avec

Hélène Weigel, Ilse Stöbe

Juliette Bialek

Horst Heilmann, Svárd, un acteur de Brecht

Yanis Bouferrache

le narrateur

Gabriel Dahmani

la mère de Hans Coppi, Ruth Berlau, Mildred Harnack

Valérie Dréville

Jacques Ayschmann, Arvid Harnack,

un acteur de Brecht

Pierre-Félix Gravière

Peter Weiss, Willi Münzenberg, Richard Stahlmann

Vladislav Galand

le père du narrateur, José Díaz Ramos,

Bertolt Brecht, Kurt Schumacher

Arthur Igual

Marcauer, Otto Katz, Margarete Steffin,

Karin Boye, Libertas Schulze-Boyzen

Charlotte Issaly

Hans Coppi, un acteur de Brecht

Simon Kretschkoff

Max Hodann, Jakob Rosner, Wilhelm Vauck

Frédéric Noaille

un·e associé·e de Katz, un acteur de Brecht,

Herbert Wehner, Adam Kuckhoff

Vincent Pacaud

la mère du narrateur,

une actrice de Brecht, Anna Krauss

Naïsha Randrianasolo

Charlotte Bischoff, une actrice de Brecht

Lucie Rouxel

Nordahl Grieg, Maurice Chevalier,

Haro Schulze-Boyzen, Harold Poelchau

Thomas Stachorsky

un·e associé·e de Katz, Lise Lindbæk,

Rosalinde von Ossietzky, Elisabeth Schumacher

Manon Xardel

scénographie, accessoires

Loïse Beauseigneur, Valentine Lè

costumes, habillage, maquillage, masques

Sarah Barzic, Jeanne Daniel-Nguyen

maquillage, perruques Mityl Brimeur

création, régie lumière Charlotte Moussié

en complicité avec Vyara Stefanova

création musique originale, régie son Loïc Waridel

création musiques originales Pierre-Yves Macé

cheffe de chœur Manon Xardel

machinerie, régie plateau Léa Bonhomme

création, régie, cadrage vidéo Simon Anquetil

régie générale, poursuite, cadrage vidéo Arthur Mandô

dramaturgie Julien Vella

assistantat à la mise en scène Ivan Marquez

administration de tournée Anne-Lise Roustan

direction de production Élodie Régibier

•

production Théâtre national de Strasbourg

coproduction et production déléguée Le Singe

participation artistique Jeune Théâtre national

soutien Théâtre des 13 vents centre dramatique

national de Montpellier, Bonlieu Scène nationale Annecy,

MC93 Maison de la culture de Seine Saint-Denis,

Théâtre national de Strasbourg, Odéon Théâtre de

l'Europe pour la reprise du spectacle en tournée

Peter Weiss est représenté par

L'Arche – Agence théâtrale.

Le roman L'Esthétique de la résistance traduit

de l'allemand par Éliane Kaufholz-Messmer

est publié aux Éditions Klincksieck, 2017.

« À ceux qui viendront après nous », le poème représenté

écrit par Bertolt Brecht en 1938 pendant son exil est

publié dans le recueil Poèmes Tome 4 à L'Arche Éditeur

(1966) dans une traduction d'Eugène Guillevic.

Remerciements à Jean-Gabriel Périot, réalisateur

du court-métrage Under Twilight (2006), musique

de Patten (Groupe), qui nous a autorisé à diffuser

gracieusement des images de son film.

Les décors, les accessoires et les costumes ont été

réalisés par les ateliers du Théâtre national de Strasbourg.

La compagnie est soutenue par le ministère de la Culture /

Drac Île-de-France et la Région Île-de-France.

Le spectacle a été créé le 23 mai 2023

au Théâtre national de Strasbourg.

Bonlieu Scène nationale Annecy remercie ses partenaires institutionnels,
ses partenaires historiques et médias

MOKA MAG la terrasse

UNION NOUVELLE
GRUPPO MURRO

L'Etage
LES RESTAURANTS

Crédit Mutuel
la banque à qui parler

MOUVEMENT

LE DAUPHINE

ANNECY

PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES

haute
savoie
le Département

CONSEIL
SAVOIE MONT BLANC

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

bleu
SAVOIE

MontBlanc
SAVOIE

L'ESTHÉTIQUE DE LA RÉSISTANCE

Sylvain, tu mets en scène *L'Esthétique de la résistance* de Peter Weiss, un roman écrit à la première personne du singulier. Qui est le "je" en question ?

C'est un narrateur qui n'a pas de nom, un jeune allemand de 20 ans, ouvrier chez Alfa Laval. Au fil du récit de la résistance allemande au nazisme, il construit une histoire de l'art dans la résistance, en autodidacte ; il fréquente des grandes œuvres prises dans tous les domaines artistiques, qui ont pour objet les combats du prolétariat contre la domination. On assiste à la formation de son regard qui, au départ, ne possède pas les "outils" pour déchiffrer les œuvres, pour les lire. De 1937 à 1945, on le suit s'édifiant petit à petit une arche contre le déluge, bâtissant un "contre autodafé" contre la barbarie. D'où le titre : *L'Esthétique de la résistance*. J'ajoute, parce que c'est essentiel : à part le narrateur et ses parents, qui sont des personnages fictifs, tous les autres protagonistes présents dans le livre sont des personnes qui ont existé dans la réalité historique. Weiss a dit qu'il voulait, au départ, appeler son roman *La Résistance* – à savoir la résistance intérieure, allemande, au nazisme. Mais le roman s'est nourri de son parcours personnel : Weiss a en permanence un rapport de jonction/disjonction avec son narrateur. Le livre est empreint de tous les arts qu'il a pratiqués, la peinture, le cinéma, la littérature, le théâtre. Ses recherches pour préparer le roman *La Résistance* l'ont amené à interroger les rapports qui existent entre les conditions sociales et matérielles d'existence et les formes de représentation. Qu'est-ce qui vit dans les œuvres ?

Peter Weiss, dont le père était juif, était en exil en Suède avec ses parents durant la Seconde Guerre mondiale. Le personnage du narrateur, au travers du "je" employé, est-il un moyen pour l'auteur de se "rêver" aux côtés des résistants ?

Ce n'est pas qu'il a rêvé d'être résistant, c'est qu'il n'a peut-être finalement pas supporté de ne pas l'avoir été – c'est différent. Weiss est né le 8 novembre 1916, pile un an avant son narrateur : il le fait naître en 1917, le jour de la Révolution d'Octobre (nuit du 7 au 8 novembre dans le calendrier grégorien). Ce n'est pas un choix anodin ! Weiss vit en exil les mêmes années que son narrateur avec un parcours parfois différent, et tous les deux se retrouvent à Stockholm. Là, le narrateur suit le travail de Brecht, passe des heures avec lui dans son atelier à Lidingö. Weiss vit lui-même en Suède à cette époque ; il a sûrement entendu parler du travail de Brecht. Et il a véritablement rencontré le médecin Max Hodann à Stockholm, qui est un des personnages du roman... Toute l'œuvre de Weiss est fondée sur le fait qu'il est un exilé, à la fois territorialement mais aussi à l'extérieur de sa langue. Je pense qu'après la guerre, il y

a eu une grande réflexion de sa part – de plus au regard de tout ce qui a été connu par la suite, notamment l'existence des camps d'extermination et les actions des réseaux de résistance. Tout cela fait remonter des choses en lui : Qu'est-ce j'ai fait ? Qu'est-ce que j'ai été ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Ce sont, à la base, des émotions, des affects qui vont être pris en charge par l'écriture. On connaît le "syndrome du survivant" : Weiss a survécu avec le sentiment de culpabilité.

Le spectacle parle des communistes, de la Résistance, de leur engagement face au fascisme... Est-il essentiel pour toi de partager aujourd'hui cette histoire avec la jeune génération ?

Avec *L'Esthétique de la résistance*, on est face à un objet où il n'y a pas, en direct dans notre vie, de gens qui ont connu ces faits et cette époque – ils sont tous morts aujourd'hui. On n'est pas traversés par les températures, les chaleurs de ceux qui les ont vécus et transmis directement. C'est un objet refroidi, qu'on ne peut pas réchauffer artificiellement. Il faut l'aborder par ce qui en nous fait chaleur. Ma nécessité de travailler ça en 2023 part d'une volonté claire, simple, nette, de questionner l'Histoire du point de vue de celle du communisme. Depuis l'organisation du modèle politique bourgeois de la fin du XVIII^e siècle, toute politique est construite pour empêcher l'avènement d'un communisme. Weiss circonscrit un ennemi qu'on pourrait nommer le fascisme. Mais à force de fréquenter son roman, on se rend compte que le fascisme n'est pas le centre. Le problème est plutôt : dans le combat qui se livre contre le fascisme, quelque chose se construit, ou plus précisément n'arrive pas à se construire : le communisme. Tu lèves le voile sur le premier ennemi, sur le mal incarné, et une fois que tu as compris qu'il te pétrifie, tu comprends également que ce mal ne suffit pas non plus à produire au contraire un communisme, même dans l'antifascisme... alors la question du communisme reste entière. C'est ce qui est génial dans le livre : tu suis ce jeune homme, et ça devient très compliqué pour lui, le dilemme est grand, quand bien même il est en désaccord avec son propre parti, il ne peut plus ne pas le suivre et il s'enfonce dans une impasse. En cela, le roman n'est pas une fermeture mais une étape de liquidation du stalinisme. Le livre n'essaie pas uniquement d'épuiser la question du fascisme, il doit également épuiser la question du stalinisme pour permettre la reconstruction d'une hypothèse communiste sous la forme que l'époque qui l'étudiera trouvera bon de lui donner.

Entretien de Sylvain Creuzevaut
réalisé par Fanny Mentré

le 17 février 2023 au Théâtre national de Strasbourg

JEU. 16 | VEN. 17 | SAM. 18 JAN.

À 19H

GRANDE SALLE | DURÉE 4H15 (1H10 - ENTRACTE 20 MIN - 1H05 - ENTRACTE 20 MIN - 1H20)

À PARTIR DE 15 ANS



© Herman Sorgeloos

THÉÂTRE
RECOMMENCER
CE MONDE
(LES CRÉATURES
FABULEUSES)

JÉRÔME BEL ET ESTELLE ZHONG MENGUAL
D'APRÈS LES ÉCRITS DE
BAPTISTE MORIZOT ET DE VAL PLUMWOOD

29-31 JAN.
À 20H30 | SAUF JEU. À 19H
PETITE SALLE | DURÉE ENV. 1H30
À PARTIR DE 14 ANS

Sur la scène vide, une femme tente de partager avec un enfant une vaste énigme : qu'est-ce qu'être vivant ? À partir de concepts du philosophe Baptiste Morizot et grâce aux pouvoirs mêlés du théâtre et de la pensée, ce questionnement s'adresse en miroir aux adultes et interroge notre place dans le monde vivant à l'heure de la crise écologique. Comment se préparer au futur...



© Matthieu Baneys

THÉÂTRE
DADDY

MARION SIÉFERT

11-12 MARS
MAR. À 20H30 | MER. À 19H
GRANDE SALLE | DURÉE 3H
À PARTIR DE 15 ANS

Spectacle après spectacle, Marion Siéfert pose son regard sur une jeunesse en construction dans un monde adulte trop âpre. Elle convoque diverses références allant de la pop culture aux mondes numériques en passant par le cinéma de genre. Son héroïne a treize ans, elle s'ennuie dans une famille banale, où les problèmes d'argent sont étouffants. Les jeux vidéo lui offrent un terrain de jeu plus vaste que son existence... qui la conduira beaucoup plus loin qu'il n'aurait fallu...

Bonlieu Scène nationale remercie les Mécènes actuels de son Club Création



Et Mécène pour Anney paysages :

